

ann

beattie

coup de chance

ANN BEATTIE

COUP DE CHANCE

C'est le début des années 2000, dans un collège huppé du New Hampshire. Ben, Jasper et LouLou rejoignent la société d'honneur dirigée par Pierre LaVerdere, un enseignant énigmatique, brillant, mais pervers. Il leur apprend à penser et à s'exprimer ; tous s'efforcent de lui plaire. Au fil des années, l'instruction du professeur perdure dans la vie de ses étudiants. En déroute, Ben sent le rythme de sa vie adulte s'accélérer, des échecs professionnels et romantiques le poussent à reconsidérer ses relations intimes, de moins en moins épanouissantes. Et que lui a réellement enseigné la Bailey Academy ? Tandis qu'il retrouve un semblant de stabilité, la réapparition de LaVerdere dans sa vie perturbe son équilibre. Tout ce qu'il pensait savoir sur son professeur – et sur lui-même – est alors remis en question.

Grâce à son talent de portraitiste, Ann Beattie observe l'âme humaine dans des situations extrêmes et nous entraîne dans le sillage de ses personnages attachants et tourmentés.

COUP DE CHANCE

du même auteur
chez Christian Bourgois

L'ÉTAT OÙ NOUS SOMMES - NOUVELLES DU MAINE
NOUVELLES DU NEW YORKER
PROMENADES AVEC LES HOMMES

du même auteur
en numérique

L'ÉTAT OÙ NOUS SOMMES - NOUVELLES DU MAINE
NOUVELLES DU NEW YORKER
PROMENADES AVEC LES HOMMES

ANN BEATTIE

COUP DE CHANCE

Traduit de l'anglais (États-Unis)
par Anne RABINOVITCH

CHRISTIAN BOURGOIS ÉDITEUR ◊

Titre original:
A Wonderful Stroke of Luck

© 2019 by Ann Beattie
All rights reserved including the rights of reproduction
in whole or in part in any form.
© Christian Bourgois éditeur, 2019
pour la traduction française
ISBN : 978-2-267-03156-0

Pour Lincoln

*Souvenez-vous que parfois,
ne pas obtenir ce qu'on veut
est un merveilleux coup de chance.*

Le Dalai-Lama

Un

«Les figures de proue de Pierre LaVerdere», ou «Société honorifique». Il existait beaucoup d'organisations pour les surdoués au collège Bailey, mais être sélectionné pour intégrer ce groupe spécifique procurait aux élèves un surnom et une identité. Ils appartenaient à leur professeur. Plus important encore, il était proche d'eux malgré la différence d'âge. À Bailey, certains programmes mettaient l'accent sur les mathématiques : le Club des mathématiciens était leur société honorifique ; on les appelait familièrement les Cerveaux. Il y avait peu de ragots au sujet de M. Timothy Ha, qui était responsable de ce club particulier. Il fixait les élèves sans les voir en dehors des cours, toujours pressé, se hâtant de regagner sa voiture de sport rouge tape-à-l'œil. M. Ha ne buvait pas. Les Cerveaux faisaient courir le bruit que LaVerdere servait du vin aux membres de son groupe. C'était faux. Il s'agissait de cidre pétillant sans alcool. LaVerdere était allé à Columbia, puis à Oxford. Selon une rumeur persistante, sa femme était morte d'une pneumonie en Angleterre.

Environ une heure plus tôt, Ben, en compagnie de Jasper (qui boudait sur la banquette arrière) et de son père, M. Cabot, était allé chercher la nouvelle ordonnance de son ami. En cours de maths, alors qu'il étudiait les formules sur le tableau noir, Jasper avait « vu quelque chose » et s'était levé pour tourner avec la vision en 3D. Putain. Ben comprenait à quel point ses camarades pouvaient être chiants. M. Ha n'était certainement pas disposé à accepter une interaction humaine, fût-elle d'une extrême courtoisie, et encore moins le délire soufi d'un élève en pleine démonstration. À leur retour, il y avait eu un moment très embarrassant quand l'Homme avait changé d'avis après les avoir déposés, serré le frein à main, et s'était rué hors de la voiture en bafouillant : « Jasper, je suis tellement désolé, sincèrement désolé, de ne pas m'être réconcilié avec ta mère. Si j'avais été au courant pour son cancer du sein, je ne l'aurais jamais quittée. C'est elle qui ne veut plus de moi. »

Jasper avait poussé vers Ben le sac qu'il tenait comme s'il était devenu brusquement trop lourd. Ensuite il s'était avancé pour étreindre son père d'un geste maladroit avant de se détourner et de partir en courant vers le campus. Laisant Ben *payer les pots cassés*. « Tout va bien, avait affirmé celui-ci sans conviction au père de Jasper. Enchanté, Monsieur Cabot, à très bientôt donc. OK. » L'Homme était resté muet, plaquant un instant les mains sur ses yeux avant de se précipiter à l'intérieur du véhicule dont la portière était restée ouverte, et de démarrer sur les chapeaux de roues. Son couvre-chef était tombé par terre. Bon sang, quelle idée de porter un béret avec une chemise blanche et un pantalon de jogging ? Ben

l'avait ramassé et fourré dans sa poche. Il le lui rendrait à un moment plus opportun – quand, il n'en savait rien...

Lorsque Ben arriva à la réunion de la Société honorifique, LaVerdere était déjà en train de pérorer. « La parole est surfaite. Prenez l'exemple de notre président actuel, George W. Bush, incapable d'exprimer une seule pensée compréhensible – même s'il est arrivé aux hommes politiques qui l'ont précédé, comme l'estimable Gerald Ford, qui a gracié le président Richard Nixon, de tomber sur le cul *au sens propre du terme*. » Le professeur fendit l'air de ses mains.

Ah, ce type pouvait être odieux – ce qui est le cas de tout individu dont l'humour à demi-mot ne s'adresse qu'à lui-même. Ces gestes efféminés! Ce menton levé, une caricature. Pourtant il avait bon cœur, et il s'efforçait de se montrer agréable lors des réunions « conviviales » du dimanche (ainsi qu'il s'amusait à les décrire) où Tessie Ryal et sa fille Binnie, qui (observait LouLou) auraient pu être des personnages de Dickens, allaient et venaient avec leurs plateaux. Les crackers ne volaient pas en éclats quand on posait dessus des carrés de fromage caoutchouteux; le club de maths avait cette malchance. Chacun savait que la nourriture était le dernier des soucis de M. Ha.

Aujourd'hui on proposait aussi d'énormes grappes de raisin violet sans pépins – un clin d'œil, peut-être, à leur récente discussion à propos de Cesar Chavez. LaVerdere gesticulait. Lorsque Tessie et Binnie sortirent de la cuisine avec les desserts, il baissa la voix pour suggérer que le café qu'elles leur serviraient était sans doute préparé avec des grains fraîchement

torréfiés, récoltés dans une ferme bio brésilienne impeccablement gérée, et trop peu connue pour avoir été repérée, même par les moustiques porteurs de dengue. Bien que LaVerdere semblât aimer passer du temps en compagnie de ses élèves, il y avait un nombre infini de choses qu'ils ignoraient à son sujet, et que le plus hardi d'entre eux n'aurait pas osé demander. Qui étaient ses amis? Que faisait-il pendant l'été? Le répertoire du collègue ne précisant pas l'âge des professeurs, il n'existait donc aucun moyen de s'en informer. Presque tous les enseignants et membres du personnel avaient fourni un instantané sans prétention. M. Ha était le seul à avoir choisi un portrait formel. Jasper avait découvert une photo de Spalding Grey sous le nom de LaVerdere. Le jour où Ben l'avait vu pour la première fois, l'idée que son professeur était peut-être gay lui avait traversé l'esprit, même si aucun élément concret ne pouvait vraiment le confirmer. Ben n'avait jamais rencontré une personne douée d'une aussi belle énergie et à ce point dépourvue de vibrations sexuelles. LouLou – pendant l'une de leurs conversations tard dans la nuit – avait eu l'intelligence d'ajouter: «Sauf quand il s'agit de lui-même.» Ils tombèrent d'accord cependant: LaVerdere était hétéro. Une seule fois, Ben avait vu le professeur manifester une émotion, le jour où il avait voulu sauver une tortue boîte d'une tondeuse à gazon.

Aqua et LaVerdere venaient d'entamer une conversation. Le thème semblait être celui-ci: les sujets énigmatiques exerçaient-ils sur nous une fascination plus grande que les sujets compréhensibles – en d'autres termes, la nécessité d'analyser une chose complexe

nous impressionnait, mais si une idée d'une égale importance nous paraissait abordable, n'étions-nous pas capables de l'apprécier ?

« Avez-vous un exemple en tête ? » dit Ben à LaVerdere. Il ne voulait pas s'adresser à Aqua, parce qu'elle interprétait chaque question comme un test et parlait jusqu'au moment où elle avait épuisé toutes les informations dont elle disposait. Elle avait grandi à Washington. Son père avait été ambassadeur en Belgique. L'année précédente, il avait été invité à donner une conférence sur les Wallons à Bailey, une soirée instructive non seulement en raison du thème choisi, mais parce qu'elle avait permis de comprendre comment Aqua réussissait à focaliser votre attention sur sa personne, et non sur son discours. Son vrai prénom était Aquinnah, et ils faisaient en sorte de l'appeler ainsi quand son père venait en visite.

« Même s'ils n'ont pas suivi un entraînement rigoureux, des civils désireux de tenter l'expérience devraient avoir le droit de réaliser leur vœu de voyager dans l'espace », répondit LaVerdere.

Il était absolument impossible de deviner où ce type voulait en venir.

« On se trouverait donc dans une situation analogue à celle des jeunes vraiment brillants qui ont gâché leur chance d'être envoyés dans un pensionnat de Nouvelle Angleterre ? » intervint Hailey.

— C'est déjà arrivé ? » demanda Phillip Collins, dont la voix noyait ces paroles. Il cessa d'enfourner des grains de raisin dans sa bouche le temps de prononcer sa phrase. Il se dressait derrière Ben.

« Bien sûr que oui. Je fais référence à la situation du simple citoyen Dennis Tito, un homme accompli, très

fortuné. L'un d'entre vous a certainement entendu parler de M. Tito?»

Personne ne répondit.

«Ah. Eh bien, il est devenu récemment le premier touriste de l'espace dans le monde. C'était une aventure très excitante pour M. Tito, si ça ne l'est pas pour vous. C'est un ancien employé de la NASA qui aimait l'argent. Il a quitté son emploi pour devenir gestionnaire de portefeuille, je crois. Mais il voulait tourner autour de la Terre, pas rester assis derrière un bureau. Alors qu'il était sans nul doute qualifié dans son domaine de compétence, les souhaits de M. Tito ont déclenché un flot d'objections. Un homme d'affaires ordinaire, lancé dans l'espace? Les États-Unis ne prendraient pas ce risque – mais nous pourrions nous demander ensuite s'il s'agissait d'un refus de principe, noble et courageux, ou d'une décision bureaucratique inconsiderée de plus. Il a donc fait appel aux Russes. M. Tito a passé sept jours, vingt-deux heures et quelques minutes dans l'espace. Il l'a fait parce que c'était sa passion, et peut-être avec l'idée que cela ferait fructifier ses affaires par la suite; c'est ce que les gens ont laissé entendre, mais M. Tito n'a rien dit de la sorte. Surtout – *qui* d'autre que LaVerdere commençait ainsi ses phrases? – il a pu réaliser ce rêve grâce à sa fortune. Voici ma question: pensez-vous qu'il aurait fallu organiser une loterie, ou que les riches ont droit à des privilèges spéciaux? Rappelez-vous que nous vivons dans une démocratie, en apparence du moins. C'est une question intéressante, bien que M. Tito ait tourné autour de la Terre cent vingt-huit fois, quelle que soit notre conclusion.

— Les riches obtiennent en général ce qu'ils veulent, non? dit Aqua. Le problème n'est-il pas plutôt de savoir qui les en empêcherait?

— Peut-être, mais considérons d'abord cela du point de vue de M. Tito – un homme fortuné qui a simplement envie de quelque chose. Est-il important de savoir s'il agit dans l'intérêt d'autrui, ou s'il recherche seulement une satisfaction personnelle? Cela changerait-il notre opinion sur ce voyage?

— Comment pouvons-nous deviner si une personne est égalitaire?» intervint Akemi Hayashi-Myers. Elle répondait toujours à ses propres questions, ou s'y efforçait, et elle marqua une pause. « En observant son mode de fonctionnement tout au long de sa vie. Son égocentrisme n'est pas acceptable. »

Pendant quelque temps, LouLou Sils, qui était de loin la fille la plus géniale du collège, avec sa magnifique chevelure brun chocolat et sa peau blanche, les avait amusés en imitant Akemi à la perfection sans qu'elle s'en aperçoive, mais leur nouvelle camarade de classe (arrivée parmi eux seulement l'an dernier) avait réussi à les charmer. Dès l'instant où elle ouvrait la bouche, elle devenait moins timide. Akemi s'était liée à Darius Beltz, avec qui personne n'avait vraiment cherché à sympathiser, et les reproches feutrés de LouLou lui étaient désormais adressés directement. Akemi ne s'offusquait plus si on lui prenait le bras pour aller d'un bâtiment à l'autre. Elle avait appris à aller vers les gens, les yeux pleins d'espoir.

« Vous voulez dire, euh, qu'il va découvrir dans l'espace quelque chose qui permettra de guérir le cancer? » demanda Phillip Collins.

Ben fut soulagé de constater que Jasper ne les avait pas encore rejoints. Le cancer du sein stade 3 de sa mère était un sujet qu'il se refusait à aborder mais ne pouvait éviter ; la simple mention de cette maladie aurait assombri son humeur.

« C'est une bonne question, Phillip », répondit LaVerdere. Il le félicitait toujours quand il intervenait, parce que les autres le faisaient rarement. « Et s'il juge cela utile pour atteindre cet objectif, ou simplement, s'il affiche cette attitude pour donner une légitimité à ce qu'il souhaite accomplir ? Nous croyons comprendre pourquoi une personne commet un acte particulier, mais nous devons aussi nous appuyer sur les précédents dont nous avons connaissance, n'est-ce pas ? Vous vous êtes moqués de moi, rappelez-vous, quand je vous ai confié ma conviction profonde, à savoir que le monde constitue une expérience individuelle subjective en soi – même si nous devons nous efforcer de l'analyser objectivement. Les propos de M. Tito sont sans doute très sincères, mais il demeure néanmoins la question de connaître le fond de sa pensée au sujet, disons, de ce dossier.

— *Crime et châtement*, dit Darius Beltz. Ce bouquin tue-mouche. Il suffit de lancer une idée pour qu'elle se colle dessus. En fait, c'est de *Crime et châtement* que nous sommes en train de parler.

— Je promets de ne pas en faire mention, répondit LaVerdere. Ben... votre commentaire ?

— Pourquoi aucun de nous n'a-t-il entendu parler de lui ?

— J'étais au courant, intervint Aqua. Juste, je ne savais pas son nom. On en a parlé sur NPR il y a

quelque temps. Quelqu'un prépare un documentaire.» Elle se tourna vers Jasper, qui venait à peine d'arriver.

«Vraiment? s'exclama LaVerdere. Je l'ignorais, mais je suppose que cela semble inévitable.

— Les riches obtiennent une couverture médiatique à laquelle n'ont pas accès les gens *ordinaires* – même si personne n'est vraiment ordinaire, dit Aqua.

— Notez que nous revenons toujours au problème de la richesse, intervint LaVerdere. Notre intérêt serait-il plus vif si l'*homme* – ou la *femme* – ordinaire qui n'existe pas était extirpé d'une rue de Manhattan et mis en orbite? Son point de vue pourrait peut-être nous apporter des informations qui auraient échappé à un membre de la haute société?

— Pour être honnête, j'ai l'impression qu'aucun de nous ne se soucie de ce type, dit Aqua. Je pense que voyager dans l'espace n'a rien de très passionnant. Enfin, peut-être que...

— Ah. Alors ça devient une question de génération? Si M. Tito avait fait son vol spatial, disons, à l'époque où Henry Ford développait l'automobile, ou même il y a trente ans – choisissons une date plus récente – l'événement aurait-il éveillé notre intérêt, au point, par exemple, d'organiser un défilé à son retour?

— Ils ne l'ont même pas fait pour les vétérans du Vietnam, s'exclama Aqua. Ça les aurait fait flipper à cause de leur ESPT¹, paraît-il. Ou bien parce que les

1. État de stress post-traumatique. (*Toutes les notes sont de la traductrice.*)

gens qui n'avaient pas fait la guerre se sentaient trop coupables pour battre le tambour et lancer des confettis. Alors, si nous ne prenons pas la peine de saluer des gens qui ont combattu pour notre pays, ou "en notre nom à tous", pourquoi nous emballer pour un milliardaire qui voyage dans l'espace?»

Si *Crime et châtiment* était le texte favori de LaVerdere, celui d'Aqua était *Putain de mort*, de Michael Herr¹. C'était une évidence non seulement aux yeux de Ben, mais pour tout le monde. À l'instar des informations révélées par la profondeur et la configuration des lignes de votre main, connaître le titre préféré de quelqu'un était instructif. Akemi Hayashi-Myers aimait Dostoïevski (en particulier *Notes d'un souterrain*). Elle avait sauté deux classes, mais M. Myers pensait que sa fille devait passer une année de plus en compagnie de camarades de classe plus proches de son âge avant d'accepter une admission anticipée à Princeton.

«Il ne vous intéresse pas vraiment, n'est-ce pas, monsieur LaVerdere?» demanda Hailey. C'était une remarque typique de sa part; elle discernait souvent la faille dans un sujet. Les autres cherchaient plutôt à éviter ce bourbier – se gardant d'aborder les non-dits avec LaVerdere, que la simple mention d'une chose invisible rendait presque fou.

«Quels que soient mes sentiments à son égard, M. Tito n'est qu'un exemple, reprit le professeur. Bien que vous soyez assez lucides pour le comprendre, il n'est à mes yeux que l'illustration de quelque chose, un modèle à étudier.

1. Albin Michel, 1980. Traduction de Pierre Allien.

— Pas pour sa mère!» intervint Jasper. Il se tenait en marge du groupe, et s'était finalement versé un verre d'eau pétillante. Il savait qu'il était tombé juste. Étouffant un rot, il donna un coup de coude dans l'épaule de Ben.

«Vous vous rappelez "La Femme ou le Tigre"¹ ? demanda LaVerdere. Cela aurait-il un quelconque rapport ?

— Pas si on parle d'envoyer dans l'espace d'autres milliardaires ou un groupe de filles, répliqua Hailey.

— L'évocation de la situation financière de M. Tito vous a-t-elle paru être un obstacle insurmontable ?

— Dans votre cas ? Je peux vous retourner la question et vous prier de faire une déclaration publique, M. LaVerdere ? Vous devriez sans doute choisir la dame. Car comme l'écrit Blake – ou plutôt, ainsi que l'écrit Blake – le jury redoute *l'effrayante symétrie*²», dit Aqua.

Elle perdait de plus en plus de poids et portait des vêtements amples pour cacher sa maigreur. Aqua était un Velcro humain, ses mots devenant les minuscules crochets qui retiendraient, espérait-elle, celui qu'elle mettait au pied du mur. Ben et Jasper s'accordaient pour dire qu'on la voyait presque penser, les yeux posés sur le lointain tel un nageur en train d'uriner dans une piscine. Elle avait été renvoyée de Simon's Rock pour un mystérieux délit – un sujet qu'elle jugeait trop pénible pour en parler. On pouvait utiliser ce fait si on voulait la réduire au silence, petit morceau de crack verbal déposé dans la paume

1. Nouvelle de Frank R. Stockton, parue en 1880 dans *Century*.

2. «Tyger», poème de William Blake.

d'un toxicomane, ou parcelle de kryptonite offerte à Superman. L'oncle de Phillip Collins sortait avec une professeure de l'ancien collège d'Aqua, et il avait promis d'enquêter pour découvrir de quoi celle-ci s'était rendue coupable, bien que les faits fussent antérieurs à la nomination de sa compagne.

LaVerdere, laissant Binnie Mouse (le surnom dont il avait affublé Binnie) remplir à nouveau son verre de cidre mousseux, révéla que sa sœur jumelle habitait dans une ville où Carlos Leon venait d'emménager pour y ouvrir une salle de remise en forme qui proposait également des cours de claquettes en nocturne. On s'attendait à une montée en flèche de la valeur foncière.

« C'est qui ? demanda Hailey.

— L'ancien coach personnel de Madonna et le père de sa fille », répondit LaVerdere.

Aqua croisa le regard de LouLou. Qui se souciait de ce type ? LaVerdere avait une jumelle ?

« Quels sont les centres d'intérêt de votre sœur ? » demanda Ben. Il avait appris à ne pas poser aux gens de questions sur leurs activités. En Europe, on jugeait cela inconvenant, mais savait-il quand les États-Unis avaient commencé à appliquer les codes sociaux des Français (lui avait demandé sa belle-mère – qui était suédoise – une fois de plus, lui glissant subtilement une information qu'il ignorait) ?

« Ses centres d'intérêt ? Elle en a pas mal. Elle est photographe. Elle développe ses propres épreuves en noir et blanc qu'elle vend dans une galerie d'Hudson. Elle chante dans un groupe a cappella. Elle et son mari gagnent leur vie comme fermiers bio.

— Génial, dit Ben. Qu'est-ce qu'elle aime cultiver, alors?

— Ce qu'elle fait pousser? Les légumes sont plus ou moins les suspects habituels mais elle attend sa certification pour fabriquer du fromage de chèvre. Elle travaille avec un Amish et ses fils.

— Excellent!» répondit Ben. Il avait enfin renoncé à sa manie de dire «Génial!» à tout bout de champ. Ensuite il parviendrait, supposait-il, à tenir une tasse en porcelaine fine et à la reposer sans ébrécher le bord de la soucoupe (étant donné qu'il avait tendance à casser les objets fragiles, les tasses et les soucoupes avaient disparu, remplacées par des mugs). Les manières – que la seconde épouse de son père appelait des «protocoles» – étaient primordiales. Il l'avait compris.

«L'un de vous a-t-il travaillé dans une ferme?» s'enquit le professeur. Maintenant que le cas Dennis Tito était derrière eux, il paraissait plus détendu. Pourquoi LaVerdere avait-il toujours une entrée en matière aussi alambiquée avant de lancer le débat? Préparait-il ses sujets la veille de la réunion pour les exposer d'un ton magistral, espérant en secret que les questions qu'ils soulevaient seraient bientôt résolues? Au début, Ben avait résisté, jugeant les exemples artificiels. Mais il avait éprouvé du soulagement le jour où il avait compris que le type était sans doute simplement anxieux, et sentait que le contenu de ses cours ne répondait pas à l'attente des élèves. «Et vous, Hailey?» demanda LaVerdere. La jeune femme était elle aussi en train d'intégrer la nouvelle inattendue de l'existence d'une autre LaVerdere; Hailey ne voyait que d'un œil et portait un bandeau sur l'autre

orbite. C'était une excellente footballeuse, recrutée par presque toutes les grandes universités de la côte Est, mais en réalité elle voulait à tout prix jouer de la cymbale avec Stiff Formaldehyde. Elle avait déjà eu avec lui un bébé qu'elle avait fait adopter.

«J'ai vécu quelque temps dans un ranch du Montana», dit-elle. Elle en avait parlé à Ben; sa mère y avait organisé son séjour pendant les derniers mois de sa grossesse. «Il appartenait à un ami de Ted Turner. Nous regardions des films dans une salle de projection que nous avons aidé à construire dans un entrepôt. Vous savez ce qu'on y stockait? Des montagnes de papier toilette. Notre hôte réussissait à mentionner Turner dans chaque conversation. Nous espérions presque le voir apparaître, juste pour donner des frissons à son ami.

— Qui était la célèbre vieille dame qui a divorcé de Ted Turner? demanda Aqua.

— Jane Fonda», répondit Ben. Il le savait parce que Jane Fonda et sa belle-mère appartenaient à la même association environnementale. Son visage figurait en couverture d'un numéro sur deux du magazine mensuel de plus en plus mince qu'Elin recevait par la poste.

«Si on se met à rapporter les derniers potins d'Hollywood, je m'en vais, déclara LaVerdere avec un sourire entendu.

— Si vous partez, c'est de sexe et de drogue que nous allons parler, répliqua LouLou.

— Dans ce cas vous seriez l'exemple typique des adolescents que la plupart des gens exècrent», lança LaVerdere par-dessus son épaule. Il se dirigea vers Jasper. La spécialité de LouLou était de prendre la

fuite, mais les jours d'examen elle restait sur sa chaise. Autrement, elle était souvent « en absence injustifiée », ou punie pour avoir disparu. Elle avait précisé qu'elle attendait seulement de pouvoir s'installer à Brooklyn. Elle avait écrit trois romans – elle soutenait qu'un texte de plus de 100 pages était un roman – et savait comment trouver un agent. Ensuite, prétendait-elle, la pression retomberait, et devenue une écrivaine prolifique à succès, elle aurait tout le loisir de réfléchir à ce qu'elle voulait vraiment faire. Ben lui avait demandé pourquoi elle ne se concentrait pas plus à ce sujet (son père lui posait sans arrêt la même question). « Parce que tu dois tracer ton propre chemin, puis avoir une révélation... et faire quelque chose d'entièrement différent pour renoncer à tous tes rêves d'enfant. C'est ce qu'exige notre culture. »

Pour sa part, Ben ne trouvait pas Hailey séduisante, mais d'autres le pensaient. Il préférait LouLou. Jasper avait couché avec Hailey et avait le béguin pour elle, pourtant le nom de LouLou Sils faisait battre son cœur aussi fort que celui de tous les autres garçons. La livraison de bière du vendredi soir était offerte par un petit ami de LouLou – une catégorie très vague, car le plus souvent elle ne sortait pas avec les hommes qui en faisaient partie.

Ben avait assisté à quelques cocktails pendant l'été passé avec son père dans leur maison de vacances du New Hampshire – une retraite, disait son père, jugeant nécessaire de passer l'été dans un endroit plus campagnard que Hanover. Elin, sa nouvelle femme, venait rarement aux réceptions. La mère de Ben, avec quelques amis, avait bâti la véranda l'année précédant sa naissance. On lui avait raconté qu'il dormait alors

dans son berceau sous le carillon qui tintait, mais son premier souvenir était plus tardif, il se rappelait avoir déplié son duvet et utilisé un coussin de l'un des fauteuils à bascule en guise d'oreiller. Leur mère avait été plus protectrice avec sa sœur, Brenda, la laissant dormir dans leur chambre jusqu'à la maternelle. Brenda vivait désormais au Rhode Island, partageant un appartement avec une fille qui était née sans auriculaire. Elle portait une prothèse à la place. Leur mère était morte l'année où Ben avait terminé son CE2. Sa sœur lui avait révélé tout récemment qu'elle s'était demandé autrefois s'il s'enfermait dans sa chambre afin de n'être pas dérangé, ou s'il laissait sa porte close pour éviter leur père. C'était bizarre d'imaginer Brenda errant dans le couloir avant de s'éclipser. Il n'avait pas eu l'idée de l'interroger pour savoir ce qu'elle voulait, une question qui aurait été stupide, bien entendu. Elle ne pouvait pas avoir toujours souhaité la même chose. (LaVerdere: « Observez le pivert. Nous pourrions tirer des leçons de sa ténacité. Ce qu'il fait est sans doute laborieux, mais en aucune façon mystérieux, peut-être parce que le comportement "animal" des bêtes est perçu autrement que le caractère compulsif des humains, comme nous pouvons le supposer. Mais l'acte du pivert le définit-il? Nos efforts les plus concertés et les plus visibles nous définissent-ils? »)

« Il vient juste de glisser dans la conversation qu'il a une jumelle. Ça explique quelque chose, à ton avis? demanda LouLou en s'approchant finalement de Ben.

— Tout, répondit Ben. La façon qu'il a de regarder par-dessus son épaule quand il s'en va. Comme si cette autre présence demeurerait, tel un fantôme.

— Je constate avec plaisir que la somme de sagesse hippie que tu as assimilée te sert juste à te montrer désagréable, observa LouLou. Mais tu as raison. Il regarde par-dessus son épaule. »

Darius la rejoignit et s'immobilisa, avachi, indifférent, dans sa posture de marionnette habituelle, comme si ses bras étaient sous le contrôle d'un tiers. Darius était la preuve vivante qu'une personne pouvait être brillante, et en même temps, totalement dénuée du sens de l'humour. Son visage était si marqué par l'acné qu'il devrait subir un gommage chimique après la remise des diplômes. Le père de Phillip Collins pratiquerait l'intervention. Le traitement avait commencé à produire de l'effet et les éruptions de boutons avaient diminué, mais son visage était encore grêlé. Il avait constamment les joues rouges.

« Il faut que j'y aille », déclara aussitôt LouLou. D'ordinaire elle laissait moins paraître son dégoût pour Darius. Elle portait de jolies bottes. Elle était élégante avec son collant noir, sa petite jupe blanche, et l'écharpe gris foncé tricotée main qu'elle mettait en toutes circonstances, sans se soucier, ou presque, de la température extérieure.

Puis – surgissant telle une apparition – l'Homme, M.C., le père de Jasper, franchit à grands pas le tapis installé depuis peu (qui avait lui aussi un surnom : Vue des montagnes russes sous LSD). M.C. agrippait la main d'Eleanor Rule. Ils devaient découvrir par la suite qu'il était retourné en voiture à Bailey où il avait aperçu – et reconnu – Eleanor dont il avait oublié le nom, et à qui il avait demandé où se réunissait la Société honorifique. Elle le lui avait dit, ajoutant qu'elle se sentait coupable de ne pas y être allée.

Ils avaient donc traversé la pelouse ensemble, gravi les marches conduisant au bâtiment, et pénétré dans la salle de réunion. Ni l'un ni l'autre ne souffla mot quand les conversations s'interrompirent.

« Papa, dit Jasper.

— Oui, je le *suis*, répondit l'Homme, et je ne sais plus à quel moment nous avons fait fausse route. Si vous n'y voyez pas d'inconvénient, Monsieur LaVerdere? Je suis ici pour avoir une conversation avec mon fils.

— Il est ivre », souffla LouLou tout bas. Elle n'avait pas réussi à s'échapper à temps. Hailey effleura son cache-œil, comme chaque fois qu'elle se sentait nerveuse.

« Ivre, répéta M.C. Quelqu'un a dit que j'étais ivre? »

Loulou fixait ses bottes.

« Heureux de vous voir! s'exclama LaVerdere. Jasper, votre père est le bienvenu. Nous devrions offrir une tasse de café à notre invité. Monsieur Cabot? » La main de LaVerdere enserra son autre poignet dans son dos, imitant la posture d'un maître d'hôtel obséquieux. Ben n'avait jamais compris pourquoi ces types aimaient ressembler à des oiseaux entravés par des ailes brisées. Ni pour quelle raison Elin aimait manger au Beaujolais, alors que la réservation ne semblait jamais correspondre à la date requise, ni à l'heure choisie. « N'en est-il pas ainsi, Bob Cabot? dit LaVerdere avec un hochement de tête respectueux.

— J'ai mal agi en tout, répondit le père de Jasper.

— Monsieur Cabot, je vais vous chercher un café, dit Eleanor. Comment le prenez-vous? » Elle portait une écharpe – qui était loin d'être aussi magnifique

que celle de LouLou – et des gants rouges doublés de fourrure qu'elle avait trouvés en ville, plantés sur les piquets d'une clôture. Elle avait un don pour dénicher les choses, mais son arrivée en compagnie de l'Homme avait été particulièrement inattendue. Bien sûr, c'était lui qui l'avait interpellée. Elle avait confondu l'odeur d'alcool de son haleine avec de la lotion après-rasage. Avant d'entendre le mot « ivre » dans la bouche de Loulou, l'idée qu'il avait peut-être bu ne lui était pas venue. Elle retira ses gants avec lenteur, comme si la peau de ses doigts était susceptible de se détacher. Il ne répondit pas, mais elle s'éloigna à grands pas pour s'emparer d'une tasse sur l'étagère. La sœur aînée de Hailey, qui était elle aussi passée par Bailey, avait fabriqué les mugs assortis. Elle avait également laissé les portraits de quelques-uns de ses professeurs (ainsi que celui de Mme Niffle, morte tragiquement quand sa motoneige s'était écrasée contre un arbre), les mobiles construits avec les objets qu'elle récoltait dans les poubelles, et la sculpture d'un grand singe au torse éventré, d'où se déversait une série de cœurs qui se changeaient en un petit bonhomme.

« Merci, dit Bob Cabot d'une voix tremblante à Eleanor, lorsqu'elle lui tendit l'un des mugs bleus massifs. Merci pour le café, et tout le reste. » Son sourire n'était en réalité qu'un rictus.

« Qu'y a-t-il de si fascinant ? demanda LaVerdere. Mesdames et messieurs ? Je vous prie de continuer vos conversations. »

— Alors, LouLou, la prochaine fois que tu prendras la fuite, tu iras où ? demanda Aqua, assez fort pour être entendue de tous.

— Encore à Boston répliqua LouLou. Retrouver l'homme marié avec qui j'ai une liaison.

— Bob, ce sont de sales gosses, dit LaVerdere. N'y prêtez pas attention. Puis-je me joindre à vous et à Jasper? Allons nous asseoir sur ces fauteuils confortables, voulez-vous? » Il indiqua du geste un fouillis de sièges dont le tissu défraîchi était orné de rectangles enchevêtrés. Pour une raison mystérieuse, la serveuse et sa fille les tiraient toujours dans l'angle proche de la porte de la cuisine et à la fin de la réunion, elles les laissaient là, tournés dans tous les sens comme des auto-tamponneuses.

« Allons faire un tour, papa, marmonna Jasper.

— Je viens! » dit Ben comme si l'idée venait de lui traverser l'esprit.

Laverdere le fusilla du regard.

« J'y vais, j'ai du travail » lança LouLou.

Son pas assuré fit envie à tout le monde lorsqu'elle traversa la pièce et franchit la porte.

« Bon, dit Aqua, à présent nous pouvons parler de LouLou! »

La plaisanterie tomba à plat.

« Salut », dit Hailey en agitant la main comme si elle tenait un minuscule vêtement qui avait besoin d'être secoué. Elle idolâtrait LouLou et aurait fait n'importe quoi pour devenir son amie dévouée – mais elle ne bougea pas; elle continuait de tripoter l'angle de son cache-œil, apparemment incapable de décider si elle devait rester ou s'en aller.

Benson Whitacre, dont Ben avait oublié la présence dans la salle, se tenait au fond près de la fenêtre, plus ou moins caché par le grand pin de Norfolk en pot pour téléphoner sur son mobile. Même éteints,